

Une femme honteuse et craintive s'approche en secret de Jésus, avec la certitude de pouvoir être guérie d'une maladie qui l'humilie depuis longtemps déjà. Ruinée par les médecins, seule et sans futur, elle vient vers Jésus. Elle ne recherche **rien de plus qu'une vie plus digne et plus saine**.

En arrière-plan, nous devinons un grave problème. La femme subit des pertes de sang qui l'obligent à vivre dans un **état d'impureté rituelle permanente et de discrimination sociale**. La Loi l'oblige à éviter tout contact avec Jésus, alors qu'au fond de son cœur, elle sait que ce contact pourrait la *sauver*.

La guérison surviendra lorsque la femme — éduquée dans des catégories religieuses qui la condamnent à la marginalisation — parvient à se libérer du carcan de la Loi pour se rapprocher de Jésus. En Lui, elle en est persuadée, il y a une force capable de tout changer. *“À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.”*

Ce récit, en apparence insignifiant, est un exemple de plus de ce que recueillent les Évangiles : **Jésus ne cesse de s'engager pour libérer la femme de l'exclusion, de l'oppression de l'homme au sein de la famille patriarcale et de la domination religieuse**.

Il serait sûrement anachronique de présenter Jésus comme un féministe d'aujourd'hui, toujours sur la brèche pour défendre une égalité entre l'homme et la femme. Son message est **bien plus radical, bien plus “révolutionnaire” : la supériorité de l'homme sur la femme ne vient certainement pas de Dieu**. Voilà pourquoi ce préjudice stupide doit disparaître entre ceux qui le suivent. Jésus n'a jamais, jamais prôné la domination masculine.

La relation entre homme et femme continue aujourd'hui à être mal en point, dans la société comme dans l'Église. Même si des efforts ont été faits, la grande majorité des femmes sont encore **sciemment écartées** de cette Force qui sort de Jésus.

Le chemin de guérison que nous avons à suivre et celui que nous montre Jésus : **supprimer les coutûmes, les structures, les pratiques qui discriminent et écartent la femme, et faire de l'Église un espace sans domination masculine**. C'est un premier pas. Mais cela ne doit pas s'arrêter là. Ce sont toutes les dominations, toutes les suprématies pensées et organisées par quelques-uns pour en opprimer le plus grand nombre au nom de mille fausses “bonnes raisons” dont il faut nous défaire. Nous devons aller au-delà du mot “égalité” et tout faire pour qu'un autre mot se déploie et prenne dans nos vies tout le sens que lui donne et que nous enseigne Jésus. Cet autre mot, c'est : **“fraternité”**.